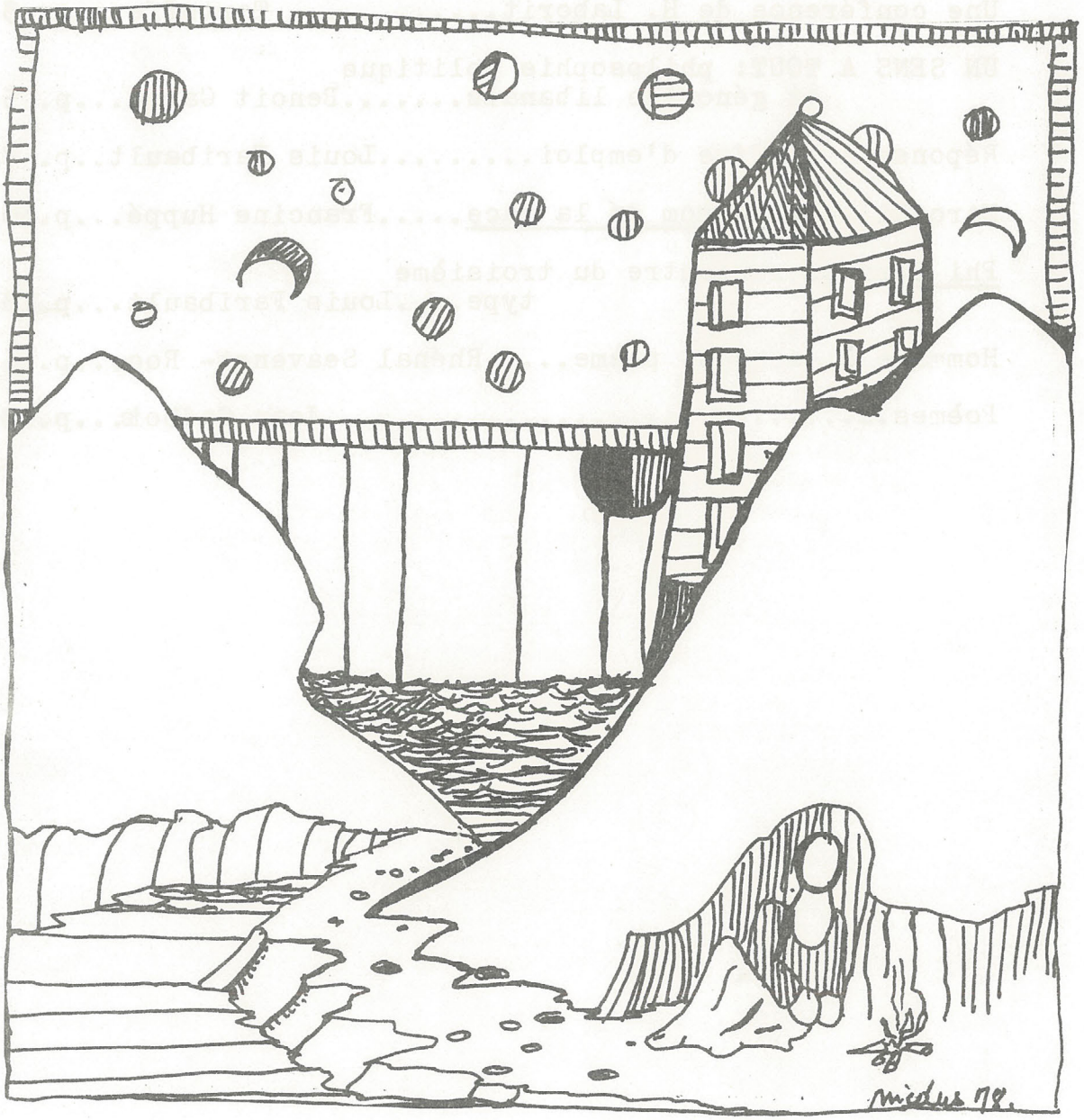
O-PHIGURATIE

journal des étudiants de philosophie.
novembre
décembre 1978

vol. 2 no2.



* S O M M A I R E *

Une conférence de H. Laborit..... Tartuffe...p. 3

UN SENS A TOUT: philosophie politique
et génocide libanais.....Benoit Caron...p. 5

Réponse à l'offre d'emploi.....Louis Faribault..p. 7

Marc Hillel: Au nom de la race.....Francine Huppé...p.10

Phi Zéro ou rencontre du troisième
type....Louis Faribault...p.13

Hommage à Jacques, poème.....Rhénal Seavengt- Roc...p.16

Poèmes.....Jean Gadbois...p.18

UNE CONFERENCE DE H. LABORIT

(La Société de philosophie de Montréal organise chaque année une série de conférences. Un étudiant a assisté à l'une d'elles et nous en donne un aperçu. La question soulevée est d'autant plus intéressante qu'elle est au centre des intérêts de plusieurs disciplines, neuro-physiologie, biologie, philosophie et même, ultimement, psychanalyse.)

Rares sont les occasions où un biologiste peut attirer tant de monde à une conférence. Mais le lundi 9 octobre dernier, Henri Laborit a réussi l'exploit. Naturellement, avec un conférencier pareil, qui est à la fois biologiste, écrivain, sociologue et philosophe, et qui a comme réussites à son palmarès l'utilisation du premier tranquilisant et la découverte de l'hibernation artificielle comme méthode thérapeutique, on ne parle plus d'exploit: son public est déjà acquis lorsqu'il présente un exposé. Et ce d'autant plus que sa conférence s'intitulait "Conscient et inconscient": un titre de ce genre est de nature à attirer un public assez nombreux.

Il exposa d'abord succintement comment la mémorisation se fait d'un point de vue physiologique. Il a mentionné que nous avons trois mémoires fondamentales: 1° une mémoire génétique emmagasinée dans l'A.D.N.; 2° une mémoire immunitaire caractérisée par la production d'anticorps; et enfin, peut-être la plus importante pour l'homme 3° une mémoire du système nerveux. Ce qui amènera Laborit à lancer deux affirmations-chocs, la première: que la mémoire se pèse (à cause des substances glyco-protéiques qui sont synthétisées lors du passage de l'influx nerveux entre deux neurones); la seconde, encore plus frappante: que tout organisme vivant est d'abord mémoire. Sur ce point, il dira que les animaux ont aussi une mémoire, mais que ce que l'homme a de plus c'est une région du cerveau appelée région du système associatif ou région lobito-frontal. C'est dans cette région que s'effectue la fonction imaginatrice propre à l'homme, et qui permet la créativité et l'associativité d'éléments différents qu'il a pu abstraire.

Plus tard, Laborit dira que l'homme est à la recherche de son bien-être, de son plaisir. Et ce plaisir n'est rien d'autre que vouloir maintenir sa structure ou son équilibre intérieur (survie). Il ajoutera alors que la seule raison d'exister d'un être, c'est d'être. Or pour maintenir notre équilibre, trois moyens se présentent: la lutte contre l'agent agresseur, la fuite face à ce même agent et l'inhibition (sur ce dernier point, Laborit publiera l'an prochain un ouvrage aux Presses de l'Université de Montréal: L'inhibition de l'action.).

Par la suite, Laborit mentionna que la conscience est forcément déviante. Et parce qu'elle est déviante, notre conscience sera d'autant plus riche si nous avons plus d'automatismes accumulés. L'avantage des automatismes consiste en ce qu'ils nous permettent de nous libérer de quelque chose - c'est-à-dire ne plus en être totalement conscient - et de faire quelque chose de nouveau. Mais la conscience n'est pas uniquement cela. Elle représente aussi le côté stochastique ou aléatoire de notre système associatif. C'est-à-dire que cette partie du cortex de l'homme traite l'information qu'il a reçue mais permet aussi de

créer ou d'imaginer de nouvelles structures qui seront le lieu de nouvelles relations et de nouvelles représentations non encore découvertes (ou pensées) jusqu'à présent.

Enfin, Laborit termina sa conférence en disant que l'inconscient est pratiquement la conscience. L'inconscient n'est que le niveau le plus profond de la conscience. Ce n'est qu'un terme utilisé à mauvais escient et qui ne signifie pas autre chose que nos préjugés, nos valeurs, nos déterminismes, etc. que nous avons acquis tout au long de notre vie.

•
• •

Mais pouvons-nous raisonnablement réduire toute la phénoménologie de l'existence humaine à une conception essentiellement physiologiste de l'homme? Ne devrions-nous pas tenir compte d'une variable irréductible à la conception de M. Laborit, à savoir une vision de type Bosséenne inspirée d'une philosophie de l'existence, par exemple celle de Heidegger?

A vous d'y répondre!

Tartuffe

DERNIERS RENDEZ-VOUS DE LA SOCIETE

DE PHILOSOPHIE DE MONTREAL

14 novembre: Conférence de M. Maurice Lagueux (U.de M.)

"L'intérêt philosophique des débats sur la théorie valeur-travail"

21 novembre: Panel "L'écriture et les femmes"

Participants: Mmes Marcelle Brisson (collège d'Ahuntsic), Nicole Brossard (écrivain), Suzanne Lamy (collège du Vieux-Montréal), Andrée Yanacopoulo (collège de Saint-Laurent)

Entrée libre, à 20:00 heures, au local E-0325,
Pavillon Lionel-Groulx

U N S E N S A T O U T

chronique sur les événements ou publications

Philosophie politique et génocide libanais

par Benoît Caron[1]

C'était lors d'un simple cours d'histoire (hist. du peuple juif I, 2200). Répondant à la question d'un étudiant à propos de la crise libanaise, M. Jean Ouellette, professeur, expliqua que la Syrie a depuis longtemps des prétentions territoriales sur le Liban et, au mépris de la réalité historique et politique libanaise, applique sa politique dite "de la Grande Syrie". Voilà qui explique bien des choses. Et voilà ce que personne ne dit, pas même l'institutrice de Beyrouth qui donnait récemment à l'Université une conférence intitulée"La mort du Liban". Mais un autre professeur présent à cet exposé, bien informé des affaires du Proche-Orient, corrobora la remarque de M. Ouellette, invoquant les visées expansionnistes de la Syrie.

Pas surprenant donc que cette "Force arabe de dissuasion" syrienne, après s'en être donnée à coeur joie aux dépends des Palestiniens turbulents installés au Liban, ait fait volte-face en attaquant sauvagement Beyrouth-Est. En rassemblant les données du problème, on se rend compte que la Syrie va indifféremment du côté le plus favorable et tente de "récupérer ses territoires".

Là n'est pas le plus grave. Le paroxysme relève à mon sens de la philosophie politique. Deux positions philosophiques s'affrontent dans cette mare de sang; déjà visibles, du reste, dans ce qui est dit plus haut. Première vision, celle du fait: il existe un Liban souverain, démocratique au sens juridique;

1.N.B. N'ayant pas été consulté à propos de la note préliminaire du O'Phiguratif de octobre 1978, je tiens à signaler que je me dissocie de sa première phrase. Je n'ai jamais cru à cette "liberté d'expression quelle que soit sa forme". Que le droit absolu à la liberté d'expression soit un mal, je crois qu'on le voit bien, par ses effets, au XX^{e} siècle (idéologies totalitaires).

seconde manière de voir, celle de la pure idée politique: il existerait une "Grande Syrie" qu'il s'agit de refaire. Réel versus idée.

Mais il y a plus. On aura pris connaissance des propos de Michel Ghrayeb, le "démocrate-chrétien" qui affirme que les milices chrétiennes nuisent à tout accord et sont au fond responsables, par leur "conservatisme", de la crise et des morts. Il faut remarquer ici le cynisme inconscient, la justification des crimes par le biais d'un idéalisme généreux. La FAD bombarde systématiquement une ville aux dimensions de Montréal, et un apôtre de la démocratie "chrétienne" vient dénoncer les phalanges qui résistent à l'assaut. Notre homme préfère invoquer une "nécessaire démocratie libanaise, arabe d'abord et 'progressiste'"; croyant sans doute que cette démocratie serait libre à l'égard des puissants voisins ~~islamisants~~. Une telle position rejoint celle des larmoyants syrio-philes (voir Continuum, 10 octobre, p. 11), ceux qui préfèrent décrier un "colonialisme"(le Liban est un funeste fruit du colonialisme, disent-ils), un "impérialisme"(c'est la faute à l'impérialisme d'Israël), que de dénoncer les massacres réels d'êtres humains.

Voilà où se creuse un abîme philosophique capital dans notre histoire contemporaine: il y en a qui pleurent sur des concepts; utopistes pour lesquels la pensée politique est une religion, un véritable absolu qui obnubile tout le reste; il y en a d'autres qui sont déchirés par des crimes irréparables et injustifiés. Lorsque la mort est semée à plein vent, les utopistes, idéalistes, que sais-je?, se gargarisent souvent de discours rationnels (entendre irrationnels). Au contraire, le réaliste et l'empiriste ont au moins la décence de regarder en face la réalité politique; laquelle signifie ici: des citoyens libanais recherchent la paix et la défense du territoire; laquelle signifie aussi: intérêts divergents des pays en présence (Israël et son messianisme, Syrie et sa "Grande Syrie",...).

Laquelle signifie aussi hélas: folies chauvines qui frôlent pour le moins la barbarie, sous le regard silencieux de l'Occident qui, "diplomatiquement", fait piètre figure. Soljénitsyne (v. discours à Harvard) a raison: c'est le déclin du courage.

Monsieur,

Je désire faire suite à l'invitation d'envoyer mon dossier qui clôturait une petite annonce parue en p.11 du vol.2, no.1 (1er octobre 1978) de l'"O-Phiguratif".

Cette annonce apparaissait comme suit:

> OFFRE D' EMPLOI
>
> PHILOSOPHE
>
> On demande un philosophe d'expérience
> (deux ans d'expérience) spécialisé
> en ontologie pratique et productive.
>
> Tâche: a définir par lui.
> Lieu de travail: dans la réalité concrète.
> Employeur: Les Entreprises Idéologiques Enr.
>
> Prière d'envoyer votre dossier.

Mon expérience dans le champs de la philosophie a débuté vers la mi-février 1971 dans des circonstances sur lesquelles je ne perdrai pas de temps à m'étendre. Disons simplement que d'autres ont commencé en vendant des journeaux...

A défaut d'être l'homme qu'il faudrait - et considérant la relative imprécision dans l'emploi de vos termes, je crois être le philosophe qu'il vous faut.

Considérons en premier lieu que, si une telle annonce ne peut actuellement paraître que dans le "O-Phiguratif", et nulle part ailleurs, c'est peut-être parce que, partout ailleurs, on ne demande pas ce dont on n'a pas besoin, et qu'on n'y a nul besoin de ce dont on ignore l'existence.

Plutôt que de dresser une liste exhaustive de mon expérience, où vous pourriez piger ce que vous voulez quand vous saurez le vouloir, je vais mettre mon expérience en pratique de production de la personne très spécialisée que vous semblez chercher. Ceci, bien sûr, sans que n'entre en ligne de compte l'usage éventuel que vous pourriez en faire.

DESCRIPTION DES TACHES.

* Qualités requises chez le candidat.
  - La personne souhaitée passera le plus clair de son temps à écouter, et non à parler.
  - Aptitudes à la réflexion iconoclaste.
  - Désir de garder pour soi seul toute information tant qu'elle n'est pas pertinente.

- Amour de la poussière et de la crasse.
- Pratique courante de l'économie du discours (pouvant aller jusqu'à l'avarice).

* Tâches à accomplir (modèle théorique).

1- Neutralisation des comportements d'agression culturelle.
2- Contrôle de la qualité et de la fraîcheur du poisson qui nous parvient régulièrement d'Outre-Atlantique.
3- Détermination de nos besoins philosophiques et des moyens actuellement appropriés à les satisfaire.
4- Evaluation de l'écart entre les besoins et les moyens.
5- Détermination d'un processus de réduction de cet écart à même nos propres moyens.
6- Exportation du surplus vers les pays du Tiers-Monde (France, ou etc...)
7- En cas d'absence de surplus, ou d'excédent des besoins, faire la part des besoins vitaux et des besoins de luxe.

* Tâches à accomplir (modèle pratique).

1- Donner à la philosophie au Québec une couleur locale dominante et une dominante de couleur locale.
2- Développer le tourisme philosophique, et non l'exil philosophique.
3- Etablir quelques postes de douane le long de nos frontières culturelles, afin d'équilibrer la balance des paiements.
4- Recensement des personnes intéressées à ces activités par centre d'intérêt (enseignement, édition, politique éducative et culturelle, recherche de mobilité sociale, révolution).
5- Elaboration d'un code de manifestation.

LIEU DE TRAVAIL.

Vous cherchez par votre annonce une personne qui soit prête à travailler dans le concret. Personnellement, je n'ai aucune restriction à faire valoir quant à l'environnement de mon travail. Celui que vous m'accorderez fera mon affaire, et je crois être à même d'y atteindre assez rapidement un seuil de rentabilité. Toutefois, vous n'êtes pas sans savoir qu'à notre époque de marginalité, la variable "environnement", insignifiante au début, devient, après un certain temps, un facteur d'inertie.

C'est pourquoi je tiens à ajouter que j'ai également certaines dispositions pour le travail dans l'abstrait, le relatif, l'absolu, le permanant, le temporel, le symbolique, le conscient, l'inavouable, l'indicible, l'infinitésimal, le marginal, le spectaculaire, le transcendant, l'objectif, l'empirique, le spirituel, le ridicule et le subjectif, et que ma mobilité géographique en est d'autant plus grande. Tout ceci pour dire qu'une mutation ne m'effraie aucunement et que j'en envisage sereinement l'éventualité.

EMPLOYEUR.

"Les Entreprises Idéologiques Enr." sont bien connues dans le milieu philosophique actuel, où elles se sont taillées une large place au soleil à la faveur d'un mouvement général de recherche de l'ombre notée chez les philosophes d'ici depuis une dizaine d'années. Elles souffrent cependant d'un fort roulement de personnel, et sont, par le fait même, limitées dans leur expansion à la fois par l'espace géographique et par la période solaire.

Dans les circonstances actuelles, elles constituent cependant le lieu idéal pour apprendre son métier sur le tas - comme on dit.

Voilà en somme, cher monsieur, ce que j'en pense. L'emploi que vous offrez est d'une durée limitée, et la spécialisation du candidat est indifférente à vos fins. C'est pourquoi vous offrez, en toute logique, un salaire selon la compétence, -et qu'on peut se demander pourquoi vous demandez deux années d'expérience.

Quoiqu'il en soit du salaire que vous me verserez, j'accepterai ces conditions: vous n'en avez pas les moyens.

Louis Faribault

- -

Tous ceux qui sont intéressés à nous faire parvenir des textes pour le prochain numéro (janvier 1979) peuvent nous les remettre dès à présent au centre de documentation, si possible dactylographiés. Prière de les déposer dans la boîte à suggestion, dans une enveloppe portant la mention O-Phiguratif.

"Une étude sans précédent du projet nazi de création d'une race pure" Geoges Walter Le Figaro.

Marc Hillel. "Au nom de la race".

Par Francine Huppé

Peut-être... avez-vous eu beaucoup de lecture à faire ces derniers temps. Enfin, comme tout "bon" étudiant vous avez du manger page par page ce qui était inscrit au menu de fin de session, c'est-à-dire de la "lecture philosophique". C'est pourquoi je vous suggère, pour vous relaxer un peu, un livre qui ne peut vous laisser froid "d'émotions"... par ses révélations "sur l'élevage humain de la SS et sur le rapt des enfants de "sang pur" à travers l'Europe " (pl. Au nom de Race) C'est un livre qui se veut témoin d'une époque où l'idéal prenait un certain caractère lugubre de dictature et de monstruosité pour la dignité de l'homme et des Nations.

Avant d'aller plus loin, il faut donner un bref aperçu de l'auteur de ce livre et de sa collaboratrice.-" Journaliste, écrivain et cinéaste, Marc Hillel se consacre à l'histoire contemporaine, en collaboration avec sa femme Clarissa Henry.

Parallèlement à l'élaboration de ce livre, Marc Hillel et Clarissa Henry ont réalisé, sous le même titre, un film de long métrage qui connut un énorme succès dans le monde entier"(Ibid). C'est un très bon film entre autre, qui rassemble tout comme le livre des documents exceptionnels et irréfutables.

"Jusqu'en 1980, l'Allemagne devra être peuplée de 120 millions de germains nordiques"(Heinrich Himmler) (Op.cit.p231) Quelle belle perspective! Seulement de quelles façons l'organisation SS des Lebensborn(source de vie) a-t-elle mené une population a adopter une nouvelle forme de mentalité et d'opinion. Jusqu'à quel point s'est effectué cet endoctrinement?-Par exemple il est mentionné que la jeunesse hitlérienne fournit l'occasion d'un départ nouveau d'une histoire dite à caractère scientifique dont la base fut le "mariage biologique" qui fut adopté officiellement, le 28 octobre 1935. Ainsi on arrive à des faits vraiment, j'allais dire "cocasse", mais enfin. -On relate par exemple, qu'à la suite de plusieurs manifestations qui réunissaient plus de cent mille jeunes gens, en 1936, pour le glorieux anniversaire de la fondation du parti nazi dans la ville de Nurmberg, on a eu près d'un millier de jeunes filles

enceintes. On ajoute par ailleurs que "Le nombre des délits sexuels dans les camps de jeunesse est incalculable. Pendant les rassemblements de la Hitlerjugend et du Bund Deutsche Mädchen, des fillettes de seize et même de quatorze ans ont été ruinées moralement et physiquement..."(Op.cit.p58.)(On a plus les jeunesses qu'on avait!...) Puis, par la suite on ajoute "la grossesse est cependant la suite naturelle d'une union d'amour"(Op. cit.p168) Mais pourtant beaucoup de jeunes femmes recherchaient le père de leur enfant. Par exemple plus de la moitié des jeunes filles(je n'aime pas beaucoup le terme fillettes...) qui ont participé de façon très active à la "joyeuse fête" de Nuremberg n'ont pas retrouvé le conjoint procréateur... Vous ne serez sûrement pas surpris d'apprendre qu'à cette époque l'Allemagne était endoctriné au point de se croire le nombril du monde et en plus dans le bon chemin.

Il explicite aussi le problème des enfants polonais, yougoslaves, tchèques, russes qui ont été kidnappés par les SS avec l'aide des Scwester (soeur, infirmière ou religieuse) qui maltraitaient même la procéation de race pure. On nous explique aussi, ce que sont devenus ces enfants pris en charge par des familles allemandes sélectionnées.La famille"élevait" l'enfant en lui inculquant que sa mère était morte(ou autre) et que son père avait été arrêté comme voleur... par les forces de son pays. C'est pour cela que l'enfant, disait-on, se trouvait dans une bonne famille allemande. Tous les moyens sont bons...Après la guerre, plusieurs parents naturels ont réclamé leurs enfants aux familles allemandes, vous ne serez pas surpris d'apprendre que plusieurs enfants(devenus presqu'adulte) ne voulaient absolument pas retourner dans leur pays d'origine, l'inculcation avait fait son effet. Evidemment, il serait trop long de mentionner des dates, des faits plus explicites, des témoignages ici, mais tout y est dans ce livre.

Beaucoup d'enfants de "mariage biologique" étaient mentalement ou physiquement atteints. Ces enfants ont fini leurs jours comme beaucoup trop d'enfants juifs ou tout simplement sans soin.

Quelues expériences y sont aussi relatées, vous vous imaginez de quel ordre d'ailleurs! Mais que savez-vous du massacre de Lidice, des enfants de la haine, du kidnapping, de l'établissement des critères de sélection de "Race et peuplement", des fontaines de mort. Pour saisir la tension mondiale et sociale de ce temps inoubliable, il faut se procurer ce livre qui représente un travail considérable.

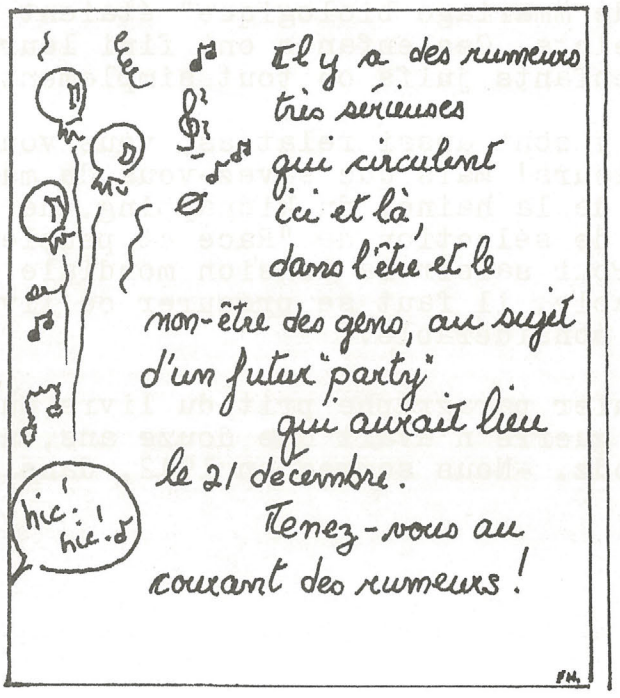
Je vous cite un dernier paragraphe prit du livre où un homme qui àl'époque de la guerre n'avait que douze ans, a survécu à la vie du Camp de Lodz. -Nous sommes en 1942, dans ce camp se

trouvait des enfants de partout et même des allemands. Ils étaient evidemment durement traités et mal nourris(½ litre de soupe dite "poison chimique"/jour) Par ces faits beaucoup d'enfants étaient atteints mentalement (tension nerveuse trop forte). Maintenant je laisse"parler" le livre.

"Ceux-là, (enfants atteints mentalement) on les couchait la nuit dans le bloc no 8. qui n'avait ni porte, ni fenêtre et où le thermomètre descendait en hiver en dessous de moins 20 degrés. Le lendemain matin, nous étions obligés, à l'aide de pics, de casser des blocs d'enfants gelés; on les cassait en morceaux qu'on transportait dans des petits wagonnets jusqu'au cimetière juifs qui longeait un coté du camp. Nous jetions les morceaux de corps dans une fosse commune puis ils étaient recouvert de chaux et de terre. Il arriva que des corps d'enfants entiers soient jetés là. Au contact de l'air, lorsque les petits cherchaient encore a respirer, la fosse remuait comme le blé sous le vent. Puis ces enfants, à moitié vivants, finissaient par étouffer et la terre redevenait calme. Une moyenne de cent vingt enfants, sur trois ou quatre mille, mourraient chaque jour..." de différents traitements.(Op.Cit.p287)

Marc Hillel "Au nom de la Race" Librairie Arthème Fayard, collection Le Livre de Poche Paris 1975.

(409 pages-seulement 3.50$)...



Cette semaine,
O-Phiguratif va plus loin avec...

PHI ZERO

ou

RENCONTRE DU TROISIEME TYPE

Etudiant(e): Tiens, c'est la première fois que j'entends parler de vous. Vous êtes nouveau au département?

Phi Zéro : Non. Pas tout à fait. Mais on essaie.

E: "On", qui ça, "on"?

PZ: "On", c'est nous, du service de documentation (au Stone, local 423): Muriel Buisson et Pierre Bellemare, ainsi que Louis Faribault et Jocelyne Simard.

E: C'est quoi, Phi Zéro?

PZ: C'est un cahier de (environ) 120 pages blanches que nous publions (exactement) trois fois par année (en septembre, décembre et mars).

E : Vous ne publiez pas des pages blanches, quand même?

PZ: Il y en a qui disent que quelquefois on ferait mieux. Mais de moins en moins. Non. Disons que, d'une manière générale, la qualité des textes publiés augmentera avec le nombre et la variété des textes soumis.

E : Qu'est-ce que vous demandez pour qu'un texte soit publié?

PZ: D'abord qu'il soit écrit dans une langue qui respecte sa syntaxe, ce qui n'exclut pas le français. Ca revient à dire qu'un zoulou peut utiliser nos pages pourvu qu'il soit compris des autres zoulous ou, plus précisément, qu'il y ait d'autres zoulous pour le comprendre.

E : Est-ce que Phi Zéro, c'est une revue des étudiants pour les étudiants?

PZ: Question intéressante! - Et qui appelle une réponse de même métal: oui et non. Oui dans la mesure où c'est une revue qui s'adresse aux étudiants, et à laquelle les étudiants ne devraient pas hésiter à s'adresser. Non dans la mesure où on n'en limite pas la portée aux seuls étudiants du département (ou aux étudiants du seul département) et le contenu à une information qui ne concerne que les étudiants et le département.

E: Si je comprends à demi-mot, ça veut dire que Phi Zéro n'est pas un journal d'information interne.

PZ: C'est précisément ça, ou, à tout le moins quelque chose d'exactement analogue. Sur nos environ 130 abonnés actuels, plus de 80 ne sont pas au département. La tâche de diffuser l'information interne revient à "O-Phiguratif", et celle de la critiquer devrait appartenir au "Tiers-Exclut/ Etuve", -du moins jusqu'à ce qu'il change de titre et tant qu'il existera.

E: Vous fonctionnez comment? Financièrement, je veux dire?

PZ: A même les souscriptions. Le montant de ces souscriptions est sensé couvrir tous les frais de polycopie, de montage et de reliure de la revue. Nous faisons en sorte que ces frais soient couverts.

E: Vous avez un tirage de combien d'exemplaires par parution?

PZ: A la fois trop peu et pas assez. Le dernier numéro a été tiré à 200 exemplaires. C'est tout ce que nos ressources nous permettaient de risquer. On pense qu'il sera épuisé d'ici la fin-octobre. Il faudra peut-être même envisager de faire un tirage supplémentaire par voie de souscription auprès des intéressés. L'an dernier, par exemple, notre tirage était de 150. Nos trois numéros sont pratiquement épuisés. Il existe cependant des collections de la revue qu'on peut consulter. L'une est au Centre de documentation, l'autre à la bibliothèque centrale de l'Université.

E: Quel genre d'information voulez-vous diffuser?

PZ: Toute information propre à intéresser le milieu philosophique québecois. Nous portons une attention spéciale aux productions et événements locaux (Parutions, colloques, conférences, visites et invitations). Phi Zéro s'attache d'abord à l'actualité. Nous voulons le plus possible rendre compte de ce qui s'est passé et de ce qui est passé par ici entre deux publications, sans négliger ce qui y reste et y perdure.

E: Comment peut-on collaborer à Phi Zéro?

PZ: De façon interne d'abord, en participant au travail de rédaction: lecture critique des textes, corrections de dactylographie. On peut aussi y collaborer de façon externe en soumettant notes, compte-rendus, études, découvertes et chroniques.

E: Les pages de Phi Zéro sont-elles réservées aux seuls abonnés?

PZ: Pas du tout. Quoique, <u>à qualité égale</u>, un texte soumis par un souscripteur aura la préférence sur un texte soumis par une personne qui ne l'est pas, s'ils traitent tous deux du même sujet. Ce qui est normal.

E: Quels sont vos critères pour qu'un texte soit accepté?

PZ: Il faudrait plutôt parler de critères pour qu'un texte soit refusé, ce qui est moins limitatif. Si on n'accepte toujours que les textes qui répondent à un certain critère, les textes publiés seront toujours les mêmes. Il s'agit d'avoir les critères les moins restrictifs possible. Nous avons parlé plus haut du contenu souhaité. Pour ce qui est des critères de forme, plus objectifs, ils sont en cours de formulation exacte. Pour vous rassurer, disons, par exemple, que la proposition "un texte doit avoir une portée philosophique" n'est un critère ni d'acceptation, ni de refus. En gros, pour ce qui est de la forme, nous demandons la concision dans l'énonçé, la précision de la langue et des références aussi exactes que possible. Nous demandons également la qualité d'information: il ne s'agit pas de répéter ce qui a déjà été dit. Enfin, pour permettre la variété des collaborations, nous limitons les contributions de chacun à quinze (15) pages dactylographiées par numéro publié.

En général, les lecteurs et collaborateurs comprennent beaucoup plus rapidement et beaucoup mieux que les rédacteurs eux-même le genre de contribution qui leur est permise dans l'organe qu'ils utilisent. Il suffit d'adapter les contributions à l'importance de l'information apportée d'une part, et aux caractéristiques de la revue d'autre part.

Pour tous renseignements supplémentaires, n'hésitez pas à entrer en contact avec n'importe lequel d'entre nous.

E: Tout ça ne me dit pas tout ce que je pourrais vouloir en savoir.

PZ: Je sais. Mais nous sommes dans "O-Phiguratif", n'est-ce pas... Il y en a d'autres qui veulent prendre la tribune, et la place est limitée.

Hommage à Jacques

Et sonnèrent quatre coups à la pendule d'argent
Qui emportèrent ce coeur loin des coeur loin du temps
Inéxorablement le Fatum vient d'ouvrir
Son voile de l'inviolable sur ce précieux saphir
Me voilà donc d'un maître orphelin et d'un père
D'un ami d'un copain d'un camarade d'un frère
De celui par qui mon coeur battait
De celui en qui ma bouche chantait

Il voulait que l'amour fut donné en partage
A ceux dont l'horizon n'était pas fait d'ombrage
Il voulait que justice ne fût plus ce vain mot
Mais le lieu de germance de vrais alter-ego
J'ai par sa main appris comment écrire amour
Comment écrire tendresse sans fard et sans détour
Dans les fleurs de l'enfant il avait su m'apprendre
La chaleur la douceur la vérité si tendre
Si tendre pour un père qui me devait revnir
D'un voyage trpp long dont il a du patir
Si tendre pour la mère suant sang et douleur
A l'aube de ce marmot qui atteint l'ultime heure
Ce poète fut mon souffle mon bréviaire et ma joie
L'ombre qui m'abritait quand mon soleil fut froid

Hier encor on pleurait sur Jef pleurant labiche
qui le plaqua un soir laissant son coeur en friche
On était vraiment trois à vivre en ce désert
Par l'osmose qui faisait que des amis fussent frères
Que le chagrin de l'un fît plus de mal aux autres
Et qu'au sein de son sien il n'y eut que du nôtre
Il n'était pas pourtant toujours simple tendresse
Car il savait aussi porter la lance qui blesse
S'il flagellait parfois les bourgeois,les meneurs
S'il se faisait souvent brûlant et persifleur
C'est parceque la vision qu'il eut de la cité
Il ne la voyait sure que faite de dignité
Son coeur fut cette rose dont les pétales ornaient
Les rêves des marins qui tous un jour partaient
Pour cette île qui émerge au large de l'espoir
Ou tout être est pour l'autre son plus fidèle miroir

Aujourd'hui me voilà donc orphelin d'un frère
D'un ami,d'un copain d'un camarade d'un père
Qui m'appait a saisir la pleine joie de l'instant
La profondeur des larmes sur les joues d'un enfant
Et je pleure aujourd'hui celui qui a tenté
D'être-ce que pour la plupart nous ne sommes qu'a moitié
un homme
Un homme qui assuma sa peur comme ses prouesses
Un volcan dont la flamme ne connaîtra de cesse
Qu'a ceux qui demanderont si Brel Jacques est bien mort
Disons qu'il est de ceux sur qui la mort n'a pas corps.

Rhénal Seavengt-Roc

Les courts textes suivants,
de J. Gadbois,
introduisent aux poèmes
des dernières pages du présent numéro.

Caresses d'antan

J'ai eu l'occasion il y'a quelques temps d'assister à une crise de peine d'amour d'un couple avec qui j'ai passé une fin de semaine,dans une tente,dans les Laurentides.Je n'en voulais en rire plus qu'il n'en faut...

L'hauteur de ceci

Comme à plusieurs endroits et institutions dans notre vie évolutive de connaissants on(en excluant la personne qui parle) se forme des principes,des idéologies;dans lesquels nous allons croire et de plus,on y croit.Mais vient un moment(et ce moment est suivi de bien d'autres)où ces pensées et opinions se font démolir et ce qu'on croyait,ainsi que les bases sur lesquelles on tirait nos paroles sont baffouées;ce qui entraîne une petite mise en question et même s'il y'a lieu une remise en question.

C'est peut-être le cas de certains et peut-être à une institution comme l'université de Montréal et peut-être même dans un département comme celui de philosophie...

Filia

En réfléchissant sur ce qu'elle représente pour quelques hommes on peut en voir une infime partie,à travers ce qu'on ne dit pas ou ce qu'on ne pense pas.Il ne s'agirait pas de la promouvoir ou de l'imaginer comme ce qu'on aimerais..qu'elle soit,mais simplement de faire un petit resouvenir dans ce que l'on fait déjà mais qu'on peut avoir oublié.

Frustrations secrètes

Caresses d'antan partagées
D'un soupir d'espoir vaincu
Aube de vérité,fraîche rosée
Ballottement éclos en pleine lumière
Ah!Source!

Pouvoir d'un crépuscule soudain
Que l'avenir nous inquiète!

Venir tout près pour voir,
s'éloigner pour revenir
comme une mordée craintive
pour s'assoupir

Pelleter,déballer,pour s'apercevoir:
-la lueur solaire-atomes de regain rebondir
Là le repos de recherche paye grassement l'attardé

Nos entraillent qui se multiplient
mordent à l'appât de la vie.
D'une infinité d'appétits.
Jaillit le mystère de ton âme
Mais l'oubli bâti son mur

Jean Gadbois

L'hauteur de ceci

A ne plus voir l'avenir
...n'est devenu qu'un vertige...

Humble voltige
on se narguent mes pensées..
Abus des jours passés....

...Puis-je m'y fondre
Pour le repos d'un songe?

Humble vertige
On me nargue et je voltige

Filia(latin)

Car la rose est épineuse mais elle est rose
-sa fatigue est tolérée,comprise,prise en pitié

qu'est-ce donc qui la rend maître?

Elle nous fait penser...aux fleurs
Fleurs d'homme caché
Elle pique au coeur puis à la peau
Petit objet perdu
dentelle inutile et solitaire
Elle ronge notre vie farfelue
Elle maîtrise les gants-des intuitions
de la sagesse.

Pour une poignée de regards et de touche à tout
Elle vient ouvrir la porte du coeur durcit
de son homme

Comme une sorcière elle viendra porter le mauvais
comme le magicien étincellera le beau
Gare à toi.

si tu lui manque,elle te suivra
-soi aux aguets,tel un aimant
Elle t'attire puis fait volte-face pour te repousser

-quoi que tu dise quoi que tu fasse

Jean Gadbois